



HAL
open science

Les études contemporaines de l'IFPO : un observatoire des sciences sociales en guerre

Myriam Catusse, Candice Raymond

► **To cite this version:**

Myriam Catusse, Candice Raymond. Les études contemporaines de l'IFPO : un observatoire des sciences sociales en guerre. 2019. halshs-02445931

HAL Id: halshs-02445931

<https://shs.hal.science/halshs-02445931v1>

Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les études contemporaines de l'IFPO : un observatoire des sciences sociales en guerre

En novembre 2018, le Département des études contemporaines de l'Institut français du Proche-Orient (DEC) organisait à Beyrouth un colloque intitulé « La construction de savoirs partagés : comment faire de la recherche en sciences sociales au Proche-Orient ? »¹.



de collègues, tel que Michel Seurat, secrétaire scientifique du CERMOG au moment de son enlèvement en 1985, dont l'ouvrage posthume sur le régime syrien, *L'Etat de barbarie* (1989), venait d'être traduit en arabe³ avec le soutien de l'Ifpo. On revint sur l'inaccessibilité, en temps de conflits, de certaines données, la destruction d'archives, l'impossibilité d'enquêtes de terrain, autant de questions qui sont aujourd'hui abordées, en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France, dans le cadre du programme SHAKK sur la Syrie, soutenu par l'ANR et partiellement hébergé à l'Ifpo⁴. Enfin, on discuta de l'autonomie de la recherche dans ces contextes d'incertitude (*shakk* en arabe), non sans réflexivité : en écho à d'autres travaux, tels que ceux de Marc Bloch dont *l'Apologie pour l'histoire. Ou le Métier d'historien*⁵ affirmait l'importance de sa discipline dans le chaos de la guerre, ou encore de façon plus contemporaine, ceux d'historiens de 1914-1918⁶, les participants au colloque s'interrogèrent sur la possibilité de mettre en suspens une représentation commune de la guerre comme parenthèse historique malheureuse, pour questionner au contraire les effets durables et structurants de la violence sur les sciences sociales. Ceci engage non seulement au développement de travaux sur l'anthropologie, la sociologie et l'histoire sociale du conflit⁷, mais encore à un travail plus heuristique, qui se penche

Le CERMOG (Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient Contemporain), dont le DEC est l'héritier, avait été créé au Liban en 1977, alors que la société libanaise s'enfermait dans une guerre civile qui dura plus de quinze ans. Ses activités furent donc durablement empreintes du contexte de combats et de tragédies dans lesquelles elles furent entreprises. Le colloque de 2018 en questionna plusieurs des aspects, sur lesquels cet article se propose de revenir. L'ombre portée par les conflits successifs qu'eurent à éprouver les sociétés libanaise, palestinienne, irakienne, syrienne ou jordanienne² au cours de ces quarante années anima une partie des discussions. On interrogea la mémoire

1. <http://www.ifporient.org/colloque-5-6-11-2018/>
 2. L'ifpo a organisé sa présence dans chacun de ces pays depuis sa création.
 3. Arab Network for research and publishing, 2018.
 4. <https://shakk.hypotheses.org/>
 5. Paris, A. Colin, 1949.
 6. S. Audoin Rouzeau et A. Becker, *Retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000. Voir aussi le colloque organisé par le DEC en 2014 : « La Grande guerre au Proche-Orient. Savoirs, vécus, mémoires », <https://ifpo.hypotheses.org/6301>
 7. Plusieurs thèses récentes y contribuent. En français, par exemple celles de D. De Clerck (2015), C. Rabanes (2017), ou P. France (2019).

sur ce que le conflit fait aux savoirs et notamment aux savoirs sociaux.

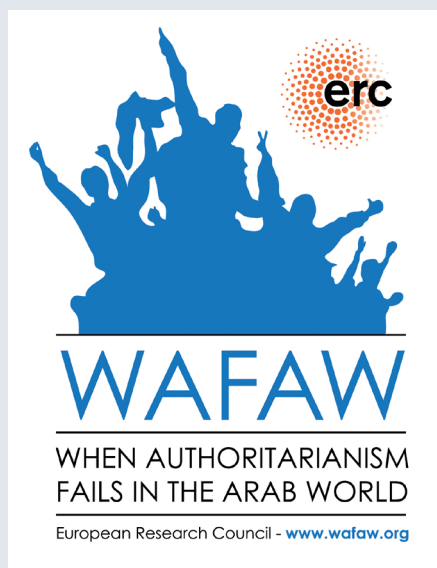
Nous proposons dans les lignes qui suivent d'examiner comment les chercheurs du DEC de l'Ifpo se sont d'emblée trouvés, par les circonstances, questionnés par les enjeux méthodologiques, pratiques et éthiques d'une recherche sur des sociétés en guerre. Puis, nous évoquerons les pistes de travail ouvertes par la mise en place d'un front de recherche réflexif et pluridisciplinaire abordant plus directement ces problèmes.

Les pudeurs du conflit : travailler dans des sociétés en guerre

Un premier examen rétrospectif de 40 ans de productions menées à l'Ifpo montre que la question des conflits politiques n'y est que prudemment abordée. Certes, des ouvrages tels que *Liban : une guerre de 33 jours sous la direction de F. Mermier et E. Picard* (2007) ou *Pas de printemps pour la Syrie* sous la direction de F. Burgat et B. Paoli (2013) attestent de la capacité de mobilisation des chercheurs pour éclairer à

chaud, avec les outils de sciences sociales, des épisodes violents auxquels ils assistent. Mais, à l'exception du programme SHAKK cité plus haut, les principaux programmes pilotés au CERMOC et au DEC n'abordent finalement la guerre qu'en creux ou après la bataille : ils s'intéressent, dans les années 1990, aux logiques de réconciliation⁸ et de reconstruction (notamment au sein de l'Observatoire urbain), dans les années 2000 à celles de la mémoire de la guerre⁹, et tout au long de cette période à deux questions sans cesse renouvelées : celle des déplacements sans précédent et sans équivalent de populations dans la région, à l'instar récemment du programme ANR LAJEH¹⁰ et celles des mobilisations politiques, qui anima par exemple le programme ERC WAFAW¹¹. Cette pudeur du conflit peut s'expliquer de diverses façons :

D'une part, elle procède probablement du désarroi des sciences sociales et de leur sentiment d'impuissance devant des processus dont la compréhension n'empêche pas la reproduction. D'autre part, la réticence des contemporanéistes travaillant dans et sur le Proche-Orient à s'emparer de la violence comme objet de recherche répond pour certains au souci de ne pas verser dans la déploration culturaliste d'un "malheur arabe"¹² et de faire d'un centre de recherche tel que l'Ifpo un institut par définition prédisposé, du fait de particularismes régionaux, à la polémologie. Ainsi, dès les lendemains de la guerre, l'ouvrage *Guerres civiles : économies de la violence, dimensions de la civilité*, coordonné par J. Hannoyer (1999), se faisait explicitement comparatiste et proposait aux chercheurs sur le Liban des déplacements en Algérie, en Bosnie, au Tadjikistan, en Afrique du Sud ou en Irlande. Enfin, et probablement plus déterminant encore, c'est la position particulière d'un centre de recherche français au Proche-Orient qui peut expliquer cette pudeur : la prudence exprimée constitue moins l'écho passif d'une réticence locale à faire de la guerre un objet d'étude qu'elle ne résulte de la prise en compte assumée des enjeux de ce bruyant silence dans la société



La capacité de mobilisation des chercheurs pour éclairer à chaud, avec les outils de sciences sociales, des épisodes violents auxquels ils assistent.

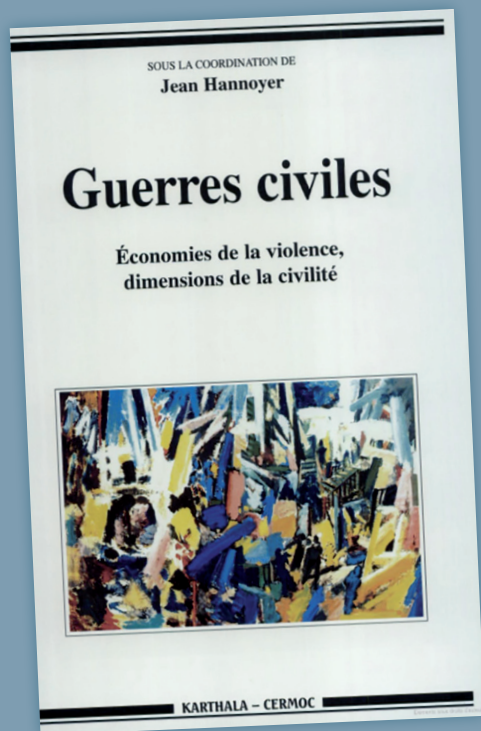
8. E. Huybrechts et C. Douayhi (dir.), *Reconstruction et réconciliation au Liban : Négociation, lieux publics, renouvellement du lien social*, nouvelle édition [en ligne]. Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 1999. Voir aussi une décennie plus tard F. Mermier (dir.), *Liban, espaces partagés et pratiques de rencontre*, nouvelle édition [en ligne]. Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2008.

9. F. Mermier et Ch. Varin (dir.), *Mémoires de guerres au Liban (1975-1990)*, Paris, Sindbad Actes Sud, 2010.

10. <https://lajeh.hypotheses.org/>

11. <http://www.wafaw.org/>

12. S. Kassir, *Considérations sur le malheur arabe*, Paris, Sindbad Actes Sud, 2004.



Guerres civiles. Economies de la violence, dimensions de la civilité, sous la coordination de Jean Hannoyer, Kartala-Cermoc.

d'accueil. Ainsi, si le CERMOC a été dirigé par des chercheurs et chercheuses qui ont vécu le conflit, souvent intimement, voire l'ont analysé¹³, l'institution n'a finalement (co-)publié que peu de textes sur la guerre civile proprement dite, sinon précisément signés d'auteurs libanais tels que celui de A. Beydoun¹⁴, ou encore celui de l'historien Samir Kassir, assassiné en 2005¹⁵. C'est dans le cadre d'un étroit partenariat que le DEC s'est engagé avec l'Université Saint-Joseph et l'Université de Balamand dans la publication d'un ouvrage sur le conflit de 1860¹⁶. Entreprise sans précédent, cette démarche a illustré, s'il en était besoin, le caractère ardu de l'écriture scientifique des conflits dans des contextes où ceux-ci sont rarement des dossiers classés de l'histoire. Ainsi, l'institut s'est davantage

“

le programme SHAKK s'efforce, avec l'aide de collectifs syriens, de constituer, archiver, cartographier des traces de la guerre en Syrie.

positionné en appui, par les sciences sociales, aux sociétés du Proche-Orient, en développant des programmes en contre-temps et en contre-champs des conflits : les recherches sur les migrations, sur la reconstruction urbaine et les questions patrimoniales¹⁷, ou l'attention portée aux témoignages et à leurs traductions, en sont d'éloquents exemples.

Ces recherches portent l'empreinte de leurs contextes de guerre, en ce qu'elles rassemblent plusieurs caractéristiques.

D'abord, l'obsession de la collecte de données.

Les destructions contemporaines en Syrie et en Irak en soulignent l'importance. Ainsi l'Observatoire urbain de l'Ifpo afficha d'abord comme objectif la "capitalisation de la documentation"¹⁸ sur des villes détruites.

Aujourd'hui, le programme SHAKK s'efforce, avec l'aide de collectifs syriens, de constituer, archiver, cartographier des traces de la guerre en Syrie¹⁹ - à l'attention des recherches futures, mais aussi dans le but de témoigner. Cette obsession est aussi celle de la publication de travaux qui documentent des sociétés en destruction.

Ce geste testimonial²⁰, qui peut faire écho sous certains aspects à "l'obsession patrimoniale"²¹, relève moins de la nostalgie que de la double responsabilité qu'endossent chercheurs et chercheuses : à l'égard de leurs pairs et des historiens de demain mais également à l'égard des sociétés étudiées.

13. E. Picard, *Liban : Etat de discorde. Des fondations aux guerres civiles*, Paris, Flammarion, 1988.

14. A. Beydoun, *Liban : itinéraire dans une guerre incivile*, Paris, Karthala/CERMOC, 1993.

15. S. Kassir, *La guerre du Liban. De la dissension nationale au conflit régional*, Paris, Karthala/CERMOC, 1995.

16. D. de Clerck, C. Eddé, N. Kaidbey et S. Slim (dir.), *1860: Histoire et mémoire d'un conflit*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, coédition Ifpo/USJ/Balamand, 2015.

17. Voir par exemple le programme "Patrimoines en guerre autour de la Méditerranée", coordonné par C. Pieri de 2015 à 2017 (<http://www.ifporient.org/patrimoines-en-guerre-autour-de-la-mediterranee/>) ou encore la préparation d'un atelier en vue de la création de mastères en conservation du patrimoine en Irak, au bénéfice des enseignants d'architecture et d'archéologie des universités de Salahaddin-Erbil, Mossoul et Bagdad :

<https://openagenda.com/annee-europeenne-du-patrimoine-culturel-2018/events/atelier-de-preparation-pour-la-creation-de-masteres-en-conservation-du-patrimoine-en-irak>

18. Voir l'histoire de l'Observatoire urbain que propose E. Verdeil dans ce billet : <https://rumor.hypotheses.org/3777>

19. Colloque *Du geste à la trace. De la trace à la mémoire : Trajectoires d'archivage des vidéos vernaculaires de la révolte et du conflit en Syrie et au-delà*, Paris, BNF, juillet 2018. <http://www.ifporient.org/du-geste-a-la-trace-de-la-trace-a-la-memoire-trajectoires-d-archivage-des-vidéos-vernaculaires-de-la-revolte-et-du-conflit-en-syrie-et-au-dela/>

20. M. Bloch, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 1990 [1946].

21. S. Audoin Rouzeau et A. Becker, *op. cit.*

LE DOSSIER

Ensuite, et en conséquence, une conscience aigüe des questions éthiques posées par l'enquête, ses usages, ses limites. Ces programmes sont des lieux de réflexion et d'élaboration de protocoles de recherche soucieux de la question de la constitution des corpus, de la vulnérabilité des enquêtés, mais encore des enjeux et contraintes de la diffusion des données et notamment de la tension entre la publicisation de ces dernières, le devoir de mémoire, le droit à l'oubli²² et à la dignité qu'invoquent ceux qui souhaitent ne pas être rappelés à leurs souffrances²³.

Ce que la guerre fait aux sciences sociales : de l'impératif de réflexivité à l'émergence d'un champ de recherche

Ces quatre décennies d'activité de l'Ifpo sont donc non seulement riches d'enseignements pour les chercheurs et chercheuses qui y ont travaillé, mais elles positionnent en outre l'institut comme un espace privilégié de réflexivité pour l'ensemble des acteurs des sciences humaines et sociales au Proche-Orient. Le DEC de l'Ifpo a ainsi développé depuis 2014 différentes initiatives cherchant à saisir les effets des conflits violents sur les champs locaux des sciences sociales et sur les pratiques qui s'y sont déployées. Ces conflits restent en effet et paradoxalement



© J. C. Peyssard

peu interrogés par la littérature consacrée à l'histoire et la sociologie des SHS au Proche-Orient. Ce champ de recherches, en constant développement depuis deux décennies, a pourtant largement contribué à une meilleure connaissance de la genèse des institutions de savoir et de la fabrique des acteurs scientifiques, en privilégiant surtout deux problématiques : les rapports des sciences sociales autochtones avec l'héritage des sciences coloniales et/ou la recherche menée au Nord ; la construction des systèmes scientifiques nationaux concomitamment à celle de l'État. En revanche, ces travaux se sont peu intéressés aux effets structurants des conflits violents ayant fait suite aux processus de décolonisation et de consolidation des États indépendants, conflits qui représentent pourtant bien souvent une expérience commune à des sociétés engagées dans des dynamiques de redéfinition des modes de partage du pouvoir et des identités politiques et culturelles. C'est précisément autour de ces questions que se dessine un axe de travail au DEC. La réflexion sur les effets des Printemps arabes sur les sciences sociales, amorcée lors de la préparation d'un dossier thématique pour la *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée* (REMMM) paru en 2015, montrait en premier lieu tout l'intérêt à se saisir de ces



Affiche de la journée d'étude "Sciences sociales en guerre", Aix-en-Provence, 2015.

L'IFPO comme un espace privilégié de réflexivité pour l'ensemble des acteurs des sciences humaines et sociales au Proche-Orient.

22. T. Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.

23. F. Traboulsi, "Les guerres libanaises : sur la nécessité de se souvenir et le besoin d'oubli", in F. Mermier et Ch. Varin (ed.), *op. cit.*, p. 597.



conflits comme autant d'évènements historiques²⁴. Suscitant des mutations politiques et sociales brutales, l'évènement interpelle les chercheurs et leurs savoirs, tout comme il bouleverse les conditions matérielles et symboliques de leur recherche. Cette réflexion a été prolongée par deux journées d'études sur les « sciences sociales en guerre », organisées à Beyrouth en 2014 puis à Aix-en-Provence en 2015 en collaboration avec l'IEMAM et le LabexMed. Enfin, la Guerre du Liban, sans constituer l'objet central de ces recherches, est aussi apparue comme une période historique déterminante dans la plupart des contributions à l'ouvrage collectif sur les sciences sociales libanaises préparé, sous la direction des auteurs de ces lignes et S. Hanafi, à l'issue du projet franco-libanais « Un miroir des sciences sociales. Acteurs, pratiques et savoirs au Liban » porté par l'IEMAM et l'American University of Beirut en collaboration avec l'Ifpo et soutenu entre 2016 et 2018 par le Partenariat Hubert Curien pour le Liban. Dans ces différents travaux, le recours au comparatisme s'est avéré une ressource centrale, à la fois pour penser la spécificité de différentes expériences nationales comme de différentes disciplines, et pour contribuer à une compréhension renouvelée des dynamiques

Saisir comment la guerre, dès lors qu'elle affecte les cadres socio-institutionnels de la production en sciences sociales, affecte aussi les rapports structurels entre champs savants et champ politique.

affectant les champs de savoir dans le monde arabe postcolonial. Cette réflexion est appelée à se poursuivre, à travers les travaux menés sur le Liban par l'une des deux auteurs de ces lignes (qui a rejoint le DEC de l'Ifpo en septembre 2019) comme par les échanges comparatistes que ses travaux seront susceptibles d'alimenter avec les collègues des différents départements de l'Ifpo travaillant sur des terrains syriens, palestiniens et irakiens. L'une des questions à explorer dans ce cadre pourrait être celle de la politisation des sciences sociales en temps de guerre, de sorte à saisir comment la guerre, dès lors qu'elle affecte les cadres socio-institutionnels de la production en sciences sociales, affecte aussi les rapports structurels entre champs savants et champ politique, ainsi que les trajectoires d'engagement intellectuel ou de défection des acteurs scientifiques. Question sensible s'il en est aussi bien au Moyen-Orient que sous d'autres cieux, mais qui, abordée par les outils des sciences sociales, perdrait de sa charge polémique et ouvrirait une réflexion féconde sur la place et le rôle des sciences sociales dans les sociétés contemporaines.

- Myriam Catusse (Aix Marseille Université, CNRS, IEMAM, Aix-en-Provence, France)
- Candice Raymond (Institut français du Proche-Orient)

24. M. Catusse, F. Siino, A. Signoles, « Révolutions arabes : un évènement pour les sciences sociales ? », REMMM, n°138, 2015, p. 13-26